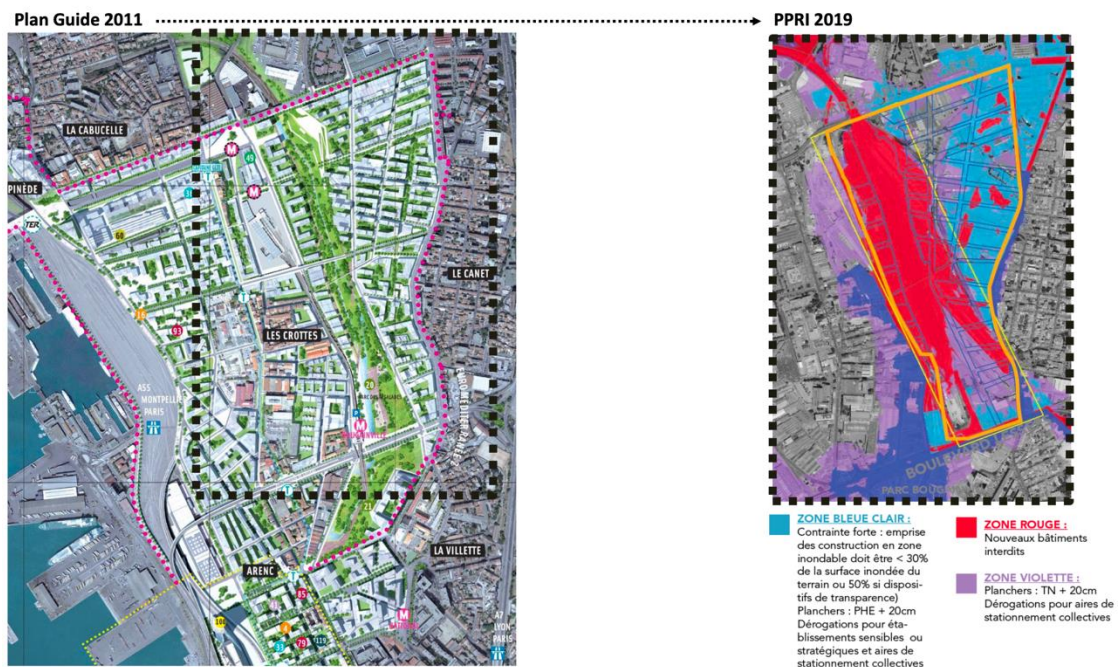


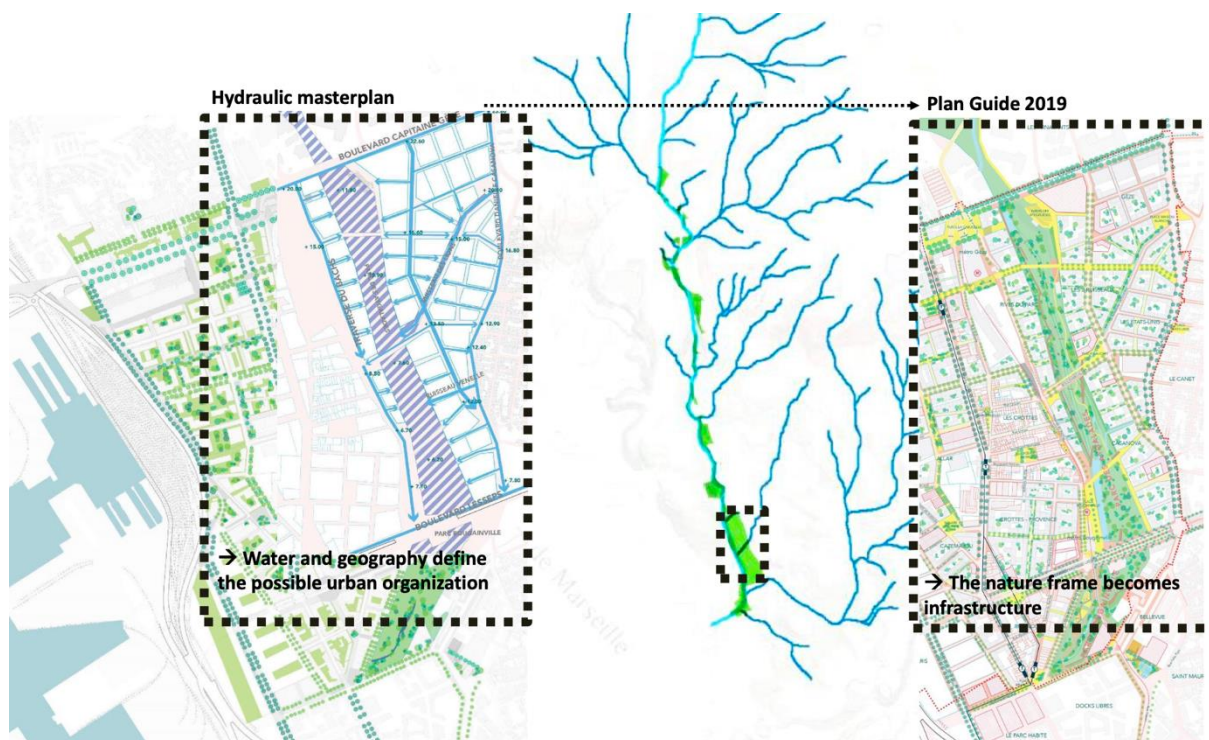
Charles André – Responsable du développement urbain et de l'architecture ; EPA Euroméditerranée

Faire la ville AVEC l'eau est une question importante sur le territoire. Euroméditerranée couvre 480 hectares de projets de rénovation urbaine à Marseille, ville où le régime climatique peut être très brutal sur de courtes périodes. S'y trouve un « risque d'oued », une petite rivière peut devenir énorme et tout arracher sur son passage.



Le Plan Guide (PG) de 2011 est un projet d'extension de la ville sur des territoires industriels arrières portuaires. Organisé dans les années 1960, le développement urbain se préoccupait alors peu des contraintes géographiques. Le PG y revient avec un développement adapté, comprenant des logements, des bureaux, un parc déjà pensé pour être légèrement inondable et toute une armature urbaine. Le PG a été actualisé en 2019 (ci-dessous).

En 2019 sont mis en place les Plans de Prévention des Risques d'Inondation (PPRI), une servitude qui s'applique aux territoires, prévaut sur tout le reste et classe le territoire en différentes zones de risque. Le schéma ci-dessus expose en rouge les zones à risque où il est impossible de construire, en bleu les territoires très contraints qui entraînent des réductions importantes voire des impossibilités pour certains programmes, tels ceux du type ERP (Établissement Recevant du Public : ex les écoles). Dès lors, comment construire une ville sur ces zones-ci ? Il n'est plus possible de poursuivre dans le cheminement qui avait été imaginé. Il faut donc comprendre comment la ville et ses habitants peuvent se faire « réinviter » par la nature. Le risque nous contraint à reprendre conscience de notre positionnement dans notre géographie, à réintroduire des pratiques oubliées.

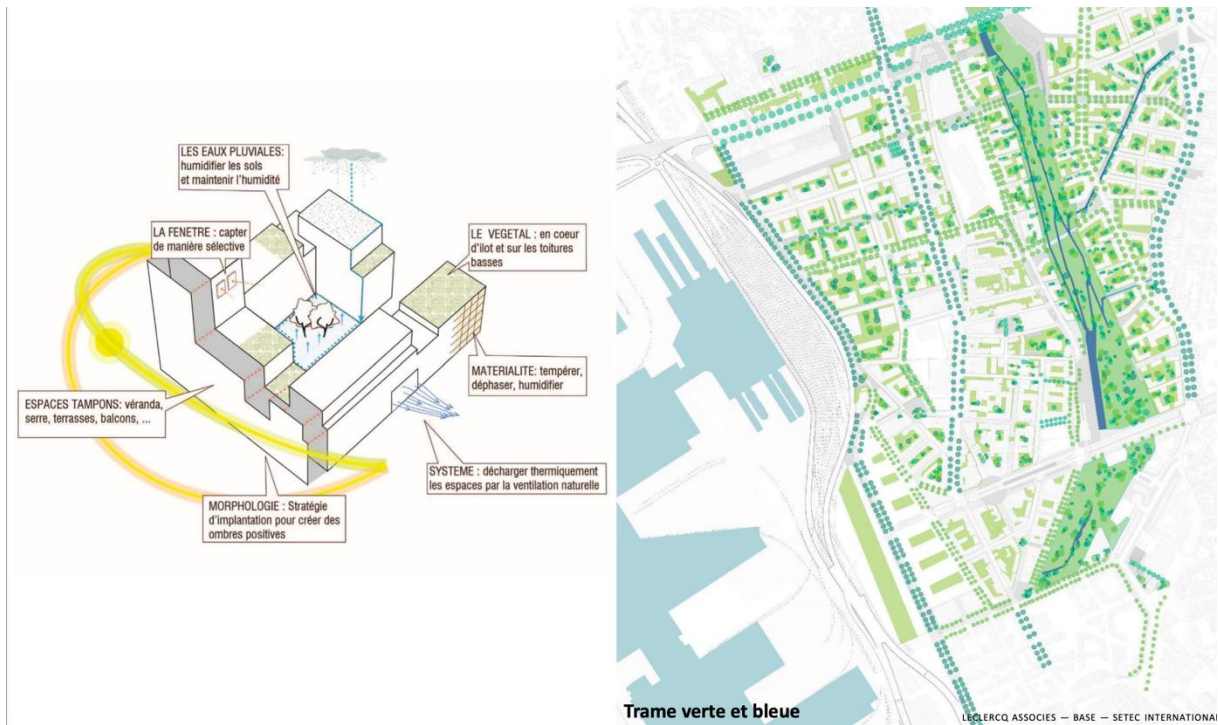


À gauche, le masterplan hydraulique représente les flux, avec un parc inondable -un petit ruisseau affluent a été redécouvert à cette occasion. Il a ensuite été regardé comment pouvait fonctionner le territoire avec cette disposition de flux, en imaginant que cette structure hydraulique puisse donner naissance à une planification de grands territoires paysagers, que ces paysages soient naturels, urbains, faits de rues sèches ou inondables...

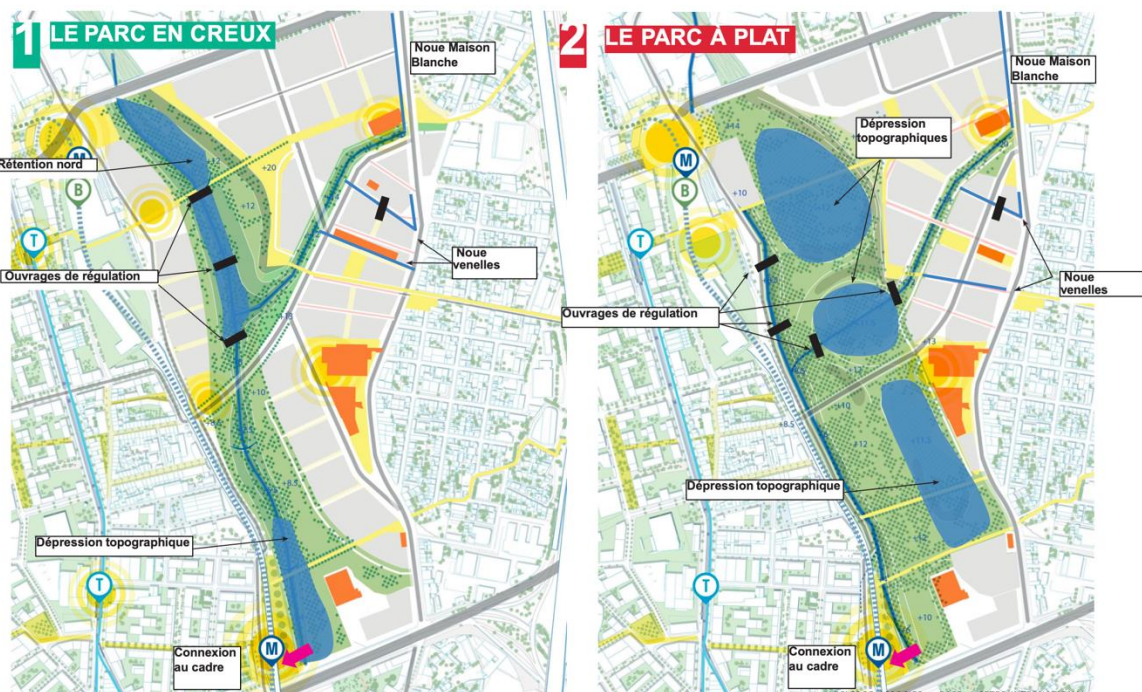
La ville doit se faire réinviter par la nature tout en devenant son instrument. C'est une réelle confrontation idéologique. Aujourd'hui encore, on construit en zone rouge, là où l'on ne devrait normalement pas mettre les pieds. Se faire adopter par le territoire entraîne une nécessité de contribuer positivement à son fonctionnement. L'idée est donc de travailler cette ville de façon à ce qu'elle devienne un instrument hydraulique et que toute son épaisseur contribue à la gestion de l'eau. C'est le concept de la ville-éponge : la goutte tombe sur la ville épaisse, passe par toutes les strates de la ville, non pas pour arriver à la mer, qui est proche, mais pour être capturée et utilisée par le végétal, pour être évapotranspirée, pour être un véritable outil de confort de vie pour les habitants.

L'eau et le risque qu'elle représente insufflent une toute nouvelle dimension et un enrichissement dans le projet urbain, du point de vue de la morphologie mais aussi du point de vue des usages : que faire des espaces inondables en pleine ville accessibles en métro ? Cela prend également en compte l'aspect social, tout le monde aura un peu d'espace vert, quitte à mettre des bottes certains jours pour sortir de chez soi.

À l'embouchure du dispositif, l'enjeu est que ce parc s'étendant sur une surface de 14 à 25 hectares puisse irradier dans la dynamique créée sur l'ensemble du bassin versant. Au-delà des limites, comment ce bassin versant, dont le schéma montre les limites administratives et les nombreux opérateurs, peut-il relier une vision collective sur le territoire au profit d'une mise en valeur de l'ensemble du vallon ?

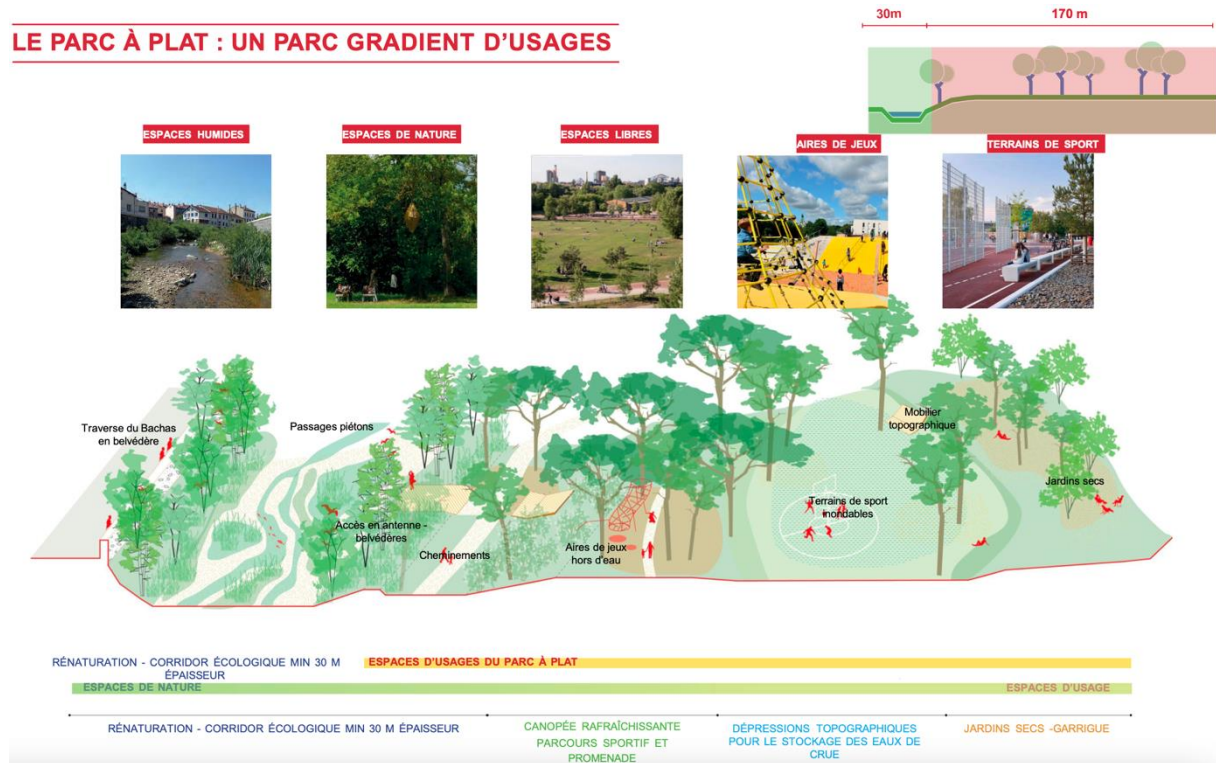


Les plans s'enrichissent progressivement, avec des îlots qui détiennent de véritables outils de gestion des eaux de pluie en intégrant des épaisseurs supplémentaires jusqu'au cœur d'îlot pour créer des réceptacles d'eau. Un partenariat avec l'Agence de l'eau finance une partie des ouvrages.



Euroméditerranée travaille sur les deux exemples ci-dessus pour identifier comment le risque hydraulique génère par lui-même une physionomie future variable du grand parc en fonction du type de gestion de l'eau. Ici prend place une gestion traditionnelle par écoulement avec un

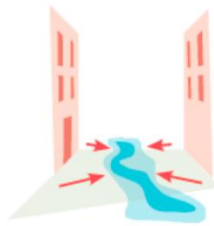
paysage assez infrastructuré d'un point de vue hydraulique. Il a été pris le parti de faire un parc plutôt plat qui utilise le débordement comme un fait géographique et urbain. Par ailleurs, les coûts sont moindres et c'est beaucoup plus durable. Aujourd'hui, la logique hydraulique nous a fait passer d'un parc en creux assez réduit à un parc plus large. Le risque de pluie nous a ainsi poussé à agrandir le parc.



Le schéma ci-dessus montre une coupe du parc dont la « surlargeur » permet de disposer confortablement d'un retour de la nature en ville avec un corridor écologique, ainsi que des activités humaines qui, elles, prendront place dans des secteurs inondables, potentiellement de grandes prairies inondables. Dans le parc de Bougainville, Euroméditerranée s'attache à remettre en valeur le ruisseau. Auparavant oublié, il redevient un être vivant du territoire.



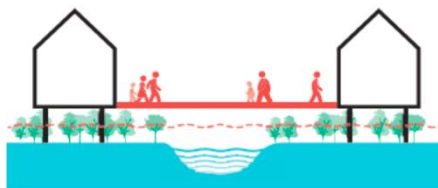
identifier un point de refuge dans le quartier



Contrôler le comportement de l'inondation dans les espaces publics



assurer les circulations douces



Construction sur pilotis



Construction sur socle remblais



étancher les parkings



des matériaux adaptés résistants à l'eau

Quelques dispositifs travaillent à contextualiser les formes urbaines, y compris des habitations sur pilotis. Comment imaginer des rez-de-chaussée inondables ? Qu'y fait-on ? Ces réflexions viennent enrichir à la fois la forme et les usages.



Etat actuel du secteur Bougainville



Le ruisseau des Ayalades renaturé



Le futur parc de Bougainville

À travers le parc de Bougainville transparaît les prémices de tout un dispositif végétal hydraulique.

Pierre Massis : Lors de la préparation du webinaire, il avait été question d'une identité de la ville face à l'eau, élément très présent notamment dans les villes côtières (eaux maritimes, flux maritimes, etc.) La Méditerranée amène des précipitations extrêmement denses, brutales

et souvent inattendues. Heureusement, la météo nous en alerte. Pourrais-tu parler de cette identité hydraulique de Marseille ?

Charles André : L'eau est arrivée dans la ville de Marseille, territoire alors aride, à la fin du XIXe siècle. L'eau a été amenée et domptée par irrigation par le canal de Provence qui descend des Alpes. Cette eau a été célébrée au XIXe siècle, par exemple avec un grand palais de l'eau : le Palais Longchamp. Il y a une culture de l'eau qui est celle de l'eau d'irrigation, qui a permis au territoire de devenir agricole. Malgré quelques fontaines, il n'y a pas, à Marseille, une culture de l'eau très forte, comme dans le reste de la Provence. La question de l'eau en tant que risque est très méconnue et peu vécue car le risque est très localisé. Il est étonnant de constater que si l'eau est un élément culturel important en Provence, il ne l'est pas tant que ça à Marseille. Euroméditerranée essaie de faire ressortir l'eau partout dans ses projets, en faisant en sorte qu'en cas de pluie, elle passe moins rapidement qu'elle n'en a l'habitude. Elle réémerge dans de nombreux dispositifs tels que des dispositifs d'arrosage aériens qui sont en train d'être mis en place dans plusieurs quartiers où les arrosages par tube vieillissent assez mal.

Concernant la captation d'eau, il va y avoir des noues paysagères implantées sur l'ensemble des nouveaux espaces publics qui vont créer des grands châtelets d'espaces verts, avec une certaine topographie. Cela permettra, entre autres, de cheminer le long de ces noues.

L'ambition est de faire du ruisseau qui remonte le long des Aygalades jusqu'à l'étoile le fil d'Ariane d'un éventuel chemin de randonnée menant jusqu'au collines. Le long de ce fil d'Ariane sont mis en place des relais nature, c'est-à-dire des petits équipements publics qui permettent de partager les enjeux de la nature pour toutes les générations. C'est une manière de réintroduire la question de la nature et de l'eau dans la vie des gens.

Dans une projection plus immédiate -le projet sera mené d'ici 2028- sont mis en place des concertations marchées le long du ruisseau. Chaussés de bottes, les habitants, les élus et les faiseurs de projets marchent dans le ruisseau afin de se faire une culture collective de ce ruisseau qui a été complètement rayé de la carte un temps donné, malgré sa grande valeur aussi bien paysagère qu'économique. Redécouvrir cela avec la population permet également de capter leurs avis et leurs rêves afin qu'ils puissent atterrir dans le futur parc des Aygalades, qu'on le fasse avec eux, avec notamment des phases d'aménagement provisoire. Des concertations partagées sur le parc sont instituées, de façon à ce que la contribution collective nourrisse considérablement cet imaginaire sur l'eau et la nature dans le parc. Nous essayons de fabriquer une identité forte et de la partager avec des habitants.

Pierre Massis : Ici, l'identité est vraiment une identité d'eau douce, pas tellement maritime en fin de compte. Il est intéressant de s'interroger sur les liens avec les agences de bassin, leur rôle, leur fonctionnement, comment elles permettent de faire réagir les paysages et de réduire le risque hydraulique tout en optimisant les ressources.